

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 1-3

Artikel: Statistique des antiquités de la Suisse occidentale [suite]

Autor: Troyon, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-544352>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bericht der Glarner, welche bei Murten kämpften, an ihre Obrigkeit.

Fromen fürsichtigen wissen Sundern lieben Herren. Vnser früntlich willig dienst. Sye ouch von vnns alleztitt bereit. Zuuor (?) sundern lieben Herren Nach dem wir nächst ouch geschriben habend villicht Ir verstanden. DarInn wir In dem schriben meltent. Als vff vergangnen fritag vnser vyent den Hertzogen von Brugunn (sic) vor Murten anzegriffen vnd der selben Statt entschüttung tun wölent. Das aber dozermal vff den genanten tag nitt beschechen ist, Sunder vrsachen halb. dz des Hertzogen von Oesterrichs Lütten ouch des Hertzogen von luttringen vnd siner lütten vnd vnser Eidgnossen von Zürich wartende warent. Aber Im namen Gotz So Syent wir Eidgnossen mit Sampt des Hertzogen von oesterrich lantvogt vnd sinen Reisigen lütten. Ouch mitt dem Hertzogen von Luttringen. Mitt Strassburg vnd mit Bassel vss gezogen vff hütt Samstag gegen dem Hertzogen von Brugunn Inn herttem wetter vnd Inn In sinem Lager vor murten gesucht vnd in manlich Ritterlich vnd Erlich angegriffen vnd Im sin Lager das vast grösser gegewessen (sic) ist wan dz vordrig vor grason (sic) Angewunnen Habent, vnd Im Sin macht vnd flucht Angewunnen vnd alle sin Hab von Büchsen von Zelten von wägnen. vnd anderm So er dann Im Lager geheppt hatt vnd darzu Erschlagen Im siner lütten ein gross mercklich michel zal vnd Inn sunders vil Lütten In dem Se ertrenckt. Nun do zemal als ettlich schatztent Erschlagen vnd ertrenckt By x^m. Ob aber dz mer oder minder sye So werdent Ir dz hernach villicht vernemen wann wir den vyenden nach Itten vnd den schimpf tribent von viij (?) bis vj. dz dz niema gerechnen oder geschätzen kund Inn warheit wie vil Lütten vmb komen Sye. Vvnd aber von genaden gottes der Eidgenossen noch andern So bi vns gewesen Ist gar wenig vmb komen. oder wund worden syent. Vvnd sunders von vnserm Land oder dz vnder vnser paner gehörtt endheiner umb komen noch wund sye dz wir von grossem gottes glück haben wellent, Söllichs wir üwer liebi vnuerkünt nitt Habent wellen lassen wann wir hoffent vff den genantten tag dz die Herschaft vnd Rütter vnd wir Eidgnossen So Ein erlich Redlich Ritterlich tatt getan habent dz dz aller tütschen Natzion ein Sunder trost vnd wolgeuallen Sollent haben vnd das vnuerkünt niemen Beliben Sol. vnd darum gott danck Sagen vnd Besunder Ir von vnser wegen das vns gott. vnd sin mutter Maria. vnd vnser lieben Husherrn Santt fridly vnd Hylarien so Erlich geholffen habent. vnd das Ir Inen mitt vnns Lob er vnd danck Sagen söllent. Nun Söltent wir ouch Ettwas schriben was fürnemens die Eidgnossen hätten So konnent wir dz nit wissen, was vns aber fürer begegnett, wellent wir ouch wissen lassen. Datum vff Samstag vor Sant Johans tag Inn der nacht vmb dri. etc. Anno domini Lxxvj.

Hauptman vänrich Rätt vnd gemein gesellen von Glarus.

(Aufschrift auf der Rückseite:)

Den fromen fürsichtigen vnd wisen Statthalter vvnd Ratt
zu Glarus vnsern Sundern lieben Herren.

KUNST UND ALTERTHUM.

Statistique des antiquités de la Suisse occidentale.

II^d ARTICLE. ¹⁾

Dans les âges reculés où les armes et les instruments domestiques étaient en pierre, de même que chez quelques peuplades sauvages de nos jours, les habita-

¹⁾ Depuis l'insertion du premier article (*Indicateur* Nr. 1) sur les sépultures de la Suisse occidentale, Mr. de Buren, de Denans, m'a conduit dans le bois de Sembres (Cimbres?), sur le territoire de la commune de Yens, où un agriculteur, occupé à défricher une partie de la forêt, venait de mettre à découvert une tombe dont les 4 dalles brutes formant les côtés étaient encore en place. Le vide de cette tombe mesurait 32'' de longueur, 21'' de profondeur, 22'' de largeur à la tête et 19'' aux pieds. La terre qui remplissait ce vide ayant déjà été enlevée sans ménagement, nous n'avons retrouvé que des parcelles de charbon et de poterie fort grossière, sans traces d'ustensiles. Une tombe d'un pied carré d'ouverture, comme la plus petite de Pierra-Portay, avait été détruite quelques jours auparavant, et dès lors on n'a pas découvert autre chose dans cette localité.

tions devaient être d'une grande simplicité, aussi est-il extrêmement rare de pouvoir en constater quelques traces. La découverte des pilotis de Meilen¹⁾, sur les bords du lac de Zurich, a cependant jeté un jour inattendu sur l'un des modes de construction usité dès la plus haute antiquité en Helvétie.

Nous avons à mentionner l'existence de débris analogues observés dans la vallée de l'Orbe, à environ 5,500' de la rive actuelle du lac d'Yverdon. Bien que la plaine marécageuse qui s'étend d'Yverdon à Entreroches soit envisagée par les géologues comme étant de formation antéhumaine, la tradition populaire n'en conserve pas moins le souvenir d'un temps où elle était navigable, et c'est à l'appui de cette idée qu'elle mentionne l'existence de prétendus anneaux auxquels on aurait autrefois amarré les bateaux à Entreroches et sous le château d'Orbe.²⁾ Nul ne met du reste en doute que cette plaine n'ait été gagnée sur les eaux, mais ce qui est plus difficile à déterminer, c'est l'époque à laquelle le lac fut resserré entre ses rives actuelles. Dans tous les cas, il dut s'écouler bien des siècles avant que les cours d'eau qui descendent du Jura, d'une part, et de l'autre du mont Jorat, eussent déposé leurs alluvions en barrages dans la vallée, de manière à diviser l'ancienne tête du lac en bassins de grandeurs diverses. Alors seulement put avoir lieu la formation des tourbières qui comblèrent peu à peu ces bassins. A cette action des barrages alluviens de l'Orbe et de ses affluents, dont on peut comparer la disposition à celle des nervures d'une feuille d'arbre, il faut ajouter l'action des dunes transversales formées par le lac, et sur l'une desquelles s'éleva plus tard l'antique *Eburodunum* que traversait le torrent du Buron. Dans le fond des tourbières qui se formèrent entre ces divers barrages, on a trouvé sur plus d'un point des pièces de bois travaillées par la main de l'homme, mais la découverte la plus intéressante est celle qu'a faite Mr. Simon, syndic d'Yverdon, dans l'exploitation de tourbe qu'il dirige vers les Uttins, au pied du mont de Chamblon. Sous 8 à 10' de tourbe, on a trouvé sur ce point deux petites haches en serpentine, en forme de coin, et une pointe de flèche en silex parfaitement intacte³⁾, mais ce qui est surtout remarquable, c'est que, d'après le rapport de Mr. Simon, ces objets étaient auprès de pieux plantés verticalement dans le sol. Entre le mont et ces pieux, des racines d'aulnes et des troncs d'arbres pris dans la tourbe dessinent une ancienne rive dont la hauteur répond à celle du lac actuel, d'où il résulte que la variation du niveau des eaux au pied du Jura paraît avoir été moins sensible qu'on ne le suppose généralement. Ces traces d'un ancien rivage, l'existence de pilotis et les objets recueillis auprès suffisent pour reconnaître dans cette découverte des restes de ces habitations lacustres qui ont été observées ces derniers temps sur plusieurs lacs de la Suisse.⁴⁾ Les instruments en pierres, trouvés dans cette localité sans aucune trace de métal,

1) Voyez le mémoire intitulé: *Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen*, beschrieben von Dr. Ferd. Keller. Zürich 1855.

2) La tradition relative à des anneaux scellés dans les rochers pour le même but se retrouve dans plusieurs vallées alluviennes de la Suisse et d'autres pays; mais, en réalité, ces anneaux n'existent nulle part, bien que le peuple croie en reconnaître les traces dans les taches ferrugineuses naturelles, propres à certaines roches. Toutefois il est rare qu'il ne se rattache à cette tradition le souvenir d'un ancien séjour des eaux ou de quelque inondation momentanée.

3) Mr. Simon a fait don de ces pièces à la collection d'antiquités de la ville d'Yverdon.

4) Voir, outre le mémoire de Mr. le Dr. Keller, le Pays du 2 mai 1855 et la Gazette de Lausanne du 24 juillet 1855.

font remonter ces constructions à un âge d'autant plus reculé que des objets en bronze accompagnent les pilotis, antérieurs à notre ère, de Corcellettes et de Concise; en outre, lorsque le lac s'étendait jusqu'au mont de Chamblon, il recouvrait l'emplacement d'Eburodunum dont la dénomination celtique indique l'existence d'un établissement plus ancien que celui des Romains. A cette époque, Chamblon, qui s'élève au milieu des marais, devait former une île au pied de laquelle ces cabanes de pêcheurs étaient construites sur la surface des eaux qui baignaient le pied du mont.

Il est difficile de préciser le moment auquel ces constructions cessèrent de répondre à leur première destination par le fait de la retraite du lac, cependant on peut hasarder un calcul qui n'a d'autre valeur, il est vrai, que celle des probabilités.

Entre les ruines romaines d'Eburodunum et la rive actuelle est une zone alluvienne de 2500' de largeur en moyenne, tandis que les pilotis de Chamblon sont éloignés du lac d'environ 5500'. Il est à remarquer que l'absence de tout débris romain entre l'ancienne ville et le lac permet de supposer que celui-ci s'étendait jusqu'au pied de l'ancien *castrum eburodunense*, en sorte qu'il aurait fallu 15 siècles au moins pour la formation de cette zone, à partir de la chute de Rome jusqu'à nos jours. En admettant que la zone de 5500' se soit formée dans des conditions analogues, elle aurait exigé une durée de 33 siècles, ce qui reporterait au 15^{me} siècle avant notre ère le dernier moment du séjour des eaux sous Chamblon. On peut objecter que l'espace compris entre Eburodunum et le lac est formé d'alluvions, tandis que des tourbières coupées par des dunes séparent les ruines romaines du pied du mont de Chamblon, mais on doit cependant tenir compte d'un fait, c'est que, de nos jours, la retraite du lac a lieu d'une manière uniforme devant les marécages qui se trouvent entre le lac et la route de Grandson, et devant les alluvions de la Thièle et du Buron. Quoiqu'il en soit, de nouvelles explorations apporteront sans doute quelque lumière sur cette découverte qui n'a pu être encore suffisamment étudiée à cause de l'élévation des eaux durant cette année. F. Troyon.

Château de Fenis-Hasenbourg.

La rive droite du lac de Bienne est bordée par des collines boisées, dont l'une prend naissance à l'ouest de Vinelz ou Fenis et s'étend vers l'est jusque vers Lucherz. Son sommet présente un long plateau autrefois traversé dans toute sa longueur par une voie romaine venant depuis vers Anet et se dirigeant contre Pélinesca. Non loin des traces de cette route on remarque des collines tumulaires de très grandes dimensions qui ont été explorées par Mrs. Muller et de Bonstetten. Sur le bord septentrional de la montagne, soit du côté du lac, on reconnaît de grands travaux de fortification qui formaient de ce plateau un vaste camp retranché. Une saillie de la colline est surtout fortifiée avec soin et paraît avoir été un castellum. Au-dessous du vallum et des fossés de ce camp romain, on remarque d'autres travaux de fortification à l'entour d'un mamelon un peu saillant; ils ont eu pour but évident de l'isoler de la montagne et de le protéger du côté de Vinelz par trois rangs de terrasses et de fossés disposés en gradins.

Le cintre du mamelon a peu d'étendue; on y voit quelques traces de murailles